

### **Laurie Eisler : Leçons apprises d'une entraîneure championne**

Laurie Eisler a acquis la réputation enviable d'être l'une des entraîneures universitaires les plus talentueuses au Canada. Sa capacité à mener l'équipe de volley-ball Pandas de l'Université de l'Alberta à six titres consécutifs de l'USIC\* dans les années 1990 a confirmé sa réputation d'entraîneure accomplie, compétente et douée. Tout lui souriait : sa vie professionnelle se portait à merveille, elle vivait le parfait bonheur avec son époux et sa famille, était en santé et en pleine croissance. Sa vie a changé soudainement le 13 juin 1999 lors de la naissance prématurée de son deuxième enfant, Jenae. Laurie s'est entretenue avec moi de sa carrière d'entraîneure avant et après la naissance de Jenae et des premiers mois traumatisants qui ont suivi, une expérience qui a changé sa vie. Le *Journal* croit que l'expérience de Laurie peut s'avérer très enrichissante pour les entraîneures. Nous remercions et félicitons Laurie de sa candeur. – Sheila Robertson



La famille Eisler : Terry, Laurie, Clayton et Jenae

\* L'Union sportive interuniversitaire canadienne porte maintenant le nom de Sport interuniversitaire canadien (SIC).

## ARTICLE DE FOND – DÉCEMBRE 2002

### Laurie Eisler : Leçons apprises d'une entraîneuse championne

Ma fille Jenae devait naître au mois de septembre 1999. Son arrivée prématurée au mois de juin a secoué notre existence. Au début, j'étais en congé de maladie. Mon congé de maternité n'a commencé que lorsque Jenae est arrivée à la maison, au mois d'août. J'ai été en congé pendant environ un an.

Je dois ce long congé à Ian Reade, le directeur des sports de l'époque. Ian était toujours prêt à me prêter son appui lorsque j'en avais besoin (presque tous les jours). Il réparait ce qui pouvait être réparé, et m'aidait à ne pas m'en faire avec des riens et à reconnaître ce qui constituait un «rien». Il croyait en mes habiletés d'entraîneuse et respectait ma capacité à déterminer ce qui convenait le mieux pour mon équipe. Il m'a aidée à prendre les bonnes décisions *pour moi* (au lieu des bonnes décisions pour les autres). C'est difficile à expliquer : il était à la fois mon grand frère, mon défenseur, un autre son de cloche, un conseiller, un partisan invétéré et mon patron!

Ian se fait un devoir d'éliminer les obstacles et de trouver le moyen de permettre aux gens d'être des entraîneurs et des entraîneuses toute leur vie durant. La vie d'entraîneuse n'est jamais facile, mais, lorsqu'on a 25 ans et qu'on est célibataire ou mariée et sans enfant, on peut, si on veut, mettre toutes ses énergies dans son travail d'entraîneuse. Conjuguer le travail et la famille est une toute autre paire de manches. C'est mieux, à certains points de vue : les enfants se fichent si les Pandas ont gagné ou non. Par contre, il devient très difficile de consacrer à son travail toute l'attention qu'il exige.

Ian m'a demandé ce dont j'avais besoin, et il a trouvé le moyen de me le donner. Il y a des politiques établies concernant les congés de maternité et autres situations du genre. Ian a tout simplement milité pour que les entraîneurs et les entraîneuses soient traités de façon équitable et que leurs situations spéciales puissent être accommodées.

Le congé de maternité d'une entraîneuse est fondamentalement différent du congé de maternité ordinaire à cause de la nature de notre travail. Je ne me suis jamais sentie «*en congé*» à la naissance de mes deux enfants.

Mon premier congé de maternité a débuté le jour des quarts-de-finale du SIC en 1997 et a pris fin à la rentrée d'automne. J'ai accouché de Clayton le jeudi matin, j'ai passé la nuit à l'hôpital et j'étais de retour sur le banc le vendredi et le samedi. Il va sans dire que j'ai attendu quelques jours avant de commencer mon congé. J'avais de nombreux détails à régler au cours du mois qui a suivi. Ce fut une période difficile car je venais d'accoucher et je faisais la transition à mon rôle de mère.

Je n'ai jamais pensé à abandonner ma carrière après la naissance de Clayton. J'ai profité pleinement de mon congé de maternité mais je ne me voyais pas vivre cette vie de façon quotidienne. Comme je profitais de l'appui d'Ian et de l'université, j'ai repris mon travail à plein temps, mais je ne travaillais pas toutes les heures qu'exige ce genre de travail. J'ai fait connaître mes besoins à Ian et j'ai coupé mes heures – un horaire plus allégé comparativement à l'horaire normal d'une entraîneuse qui, en pleine saison, peut atteindre 70 heures par semaine. C'est une décision que j'ai prise

en sachant pertinemment que je ne pouvais pas tout faire comme avant. Les journées n'étaient pas assez longues et je ne voulais pas m'éloigner de mon enfant plus qu'il ne le fallait, selon mes propres normes. On ne compte pas ses heures à l'Université de l'Alberta et, en raison du genre de travail que nous faisons, on ne nous demande jamais non plus de donner un cours à 8 h le matin.

J'emmenais Clayton avec moi aux séances d'entraînement quotidiennes, ce qui me permettait d'être avec lui. Le soigneur et la soigneuse m'aidaient à m'occuper de lui et étaient payés pour le faire. Pendant les matchs, ils veillaient sur Clayton lorsque les athlètes n'avaient pas besoin d'eux. Nous avons été chanceux de ne pas subir de blessures graves qui auraient obligé le soigneur et la soigneuse à reprendre leur rôle. Je n'ai dû garder Clayton sur le banc avec moi qu'une seule fois, et c'est parce qu'il était agité. Heureusement, l'arbitre s'est montré très compréhensif et a toléré que je prenne Clayton sur mes genoux.

Clayton a beaucoup voyagé avec nous car Ian était très compréhensif. À cette époque, l'équipe avait acquis beaucoup de maturité et n'avait pas besoin d'une attention aussi constante que dans le passé. La présence de Clayton n'a dérangé personne. Il est toujours plus facile de voyager sans ses enfants, mais cela aurait été trop difficile pour moi. Je ne pouvais pas me passer de lui.

Existait-il un précédent pour que l'université m'accorde un tel traitement? Pas vraiment. Trix Baker (l'entraîneuse de l'équipe de basket-ball) et moi avons été embauchées en même temps. Elle était enceinte lorsqu'elle a été embauchée mais elle n'a pas vraiment pris de congé de maternité car elle et son époux, Doug, se sont occupés de l'entraînement ensemble au cours de la première année. Le personnel de la faculté et Ian sont très réceptifs aux besoins des familles. Ian était d'ailleurs à plusieurs années lumière en avance sur la plupart des directeurs des sports. Aujourd'hui, il est directeur du marketing intégré de l'université. Son successeur, Kim Gordon, respecte la même philosophie et elle est aussi engagée.

L'université et son personnel ont toujours été réceptifs aux besoins familiaux et ce, à tous les niveaux hiérarchiques, depuis le doyen de la faculté de l'éducation physique et des loisirs jusqu'à tous les niveaux de direction. J'ai demandé à ce que l'on change l'entraînement de la fin de l'après-midi au milieu de l'après-midi. Cette demande constituait un changement énorme pour l'université car cette période de la journée est habituellement réservée aux cours magistraux. Par contre, après avoir examiné l'horaire des cours pour l'année, j'ai constaté qu'en déplaçant un cours d'une salle à une autre, il serait possible de réserver une période de gymnase au cours de l'après-midi.

Ce changement n'aurait pas été possible sans l'appui du doyen, Art Quinney, et d'Ian, car l'université était bien ancrée dans ses traditions. Cette nouvelle période d'entraînement demandait aussi un peu d'appui et de souplesse de la part des athlètes car elles ont dû faire preuve de créativité pour modifier leur horaire en conséquence. Nous avons été chanceuses, pendant quelques années, de pouvoir nous entraîner au milieu de l'après-midi pendant la session d'automne. Cette année, nous avons repris l'entraînement en fin de journée à cause des conflits d'horaire des athlètes. Par contre, je sais dorénavant que si tous les éléments sont en place, nous pourrons un jour revenir à l'entraînement en après-midi.

## MEILLEURES PRATIQUES CONVENANT AUX FAMILLES À L'UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

- L'enfant accompagne l'entraîneure à l'entraînement tous les jours
- Un soigneur et une soigneuse payés pour aider à prendre soin de l'enfant
- L'enfant peut voyager avec l'entraîneure
- Le fait d'avoir une famille entre en ligne de compte dans les décisions sur la charge de travail, l'affiliation à un comité et les affectations de cours
- Des heures de travail souples, si nécessaire

L'offre qui m'a été faite au moment de la naissance de Clayton de devenir entraîneure-chef à l'Université de la Saskatchewan a aidé ma cause. Cette offre m'a donné un certain pouvoir de négociation. Je leur ai dit : «Je vais rester mais voici ce dont j'ai besoin». J'ai vite constaté que je pouvais dicter beaucoup plus d'éléments de mes conditions de travail que je ne l'aurais cru. Le salaire n'a jamais été le facteur le plus important pour moi. J'ai toujours accordé plus d'importance à l'environnement de travail et aux facteurs intangibles, comme l'appui par exemple.



Laurie Eisler et son fils d'un an, Clayton, arborant fièrement la médaille de sa mère, célèbrent le troisième titre consécutif des Pandas gagné en 1998 dans le cadre des compétitions nationales de SIC.

La naissance de Clayton a été une grosse affaire. Tout le monde en a parlé. Par contre, la plus *grosse* nouvelle a été la naissance de Jenae, en 1999, à deux livres et six onces, et le combat qu'elle a mené. Une expérience de ce genre change une vie. Je vois les choses différemment aujourd'hui.

Mon deuxième congé de maternité a été très différent car on a dû me remplacer pour un an. Il n'a pas été facile de trouver la bonne personne pour travailler avec l'équipe. J'ai eu la chance de travailler avec un entraîneur d'expérience, Lorne Sawula, qui a pris la relève pour moi. Malgré tout, les athlètes ont dû se montrer assez réceptives pour accepter le changement et en profiter. Cela n'a pas été facile pour les athlètes qui voyaient tout changement d'un mauvais oeil. Cette fois-ci, les difficultés pratiques ont été amplifiées par les difficultés émotionnelles. Je suis revenue à temps pour les séries de fin de saison de 1999-2000. Il s'agissait du sixième championnat de suite, et je jouais principalement un rôle de soutien sur le banc. Je les aidais du mieux que je pouvais.

Je pensais souvent à mon équipe. Il était difficile pour moi de les observer depuis les gradins. Les petites erreurs sans conséquence me frustraient beaucoup plus que lorsque j'étais sur le banc. J'étais plus nerveuse, et c'est sans doute parce que je ne contrôlais rien. Par contre, j'étais demeurée présidente de l'association des entraîneurs et des entraîneuses (qu'est-ce que j'ai pensé!) et les activités de l'association me tenaient occupée entre les changements de couche et les biberons.

Le recrutement a été une grosse affaire. Il n'est pas facile de confier le recrutement à quelqu'un d'autre. Les athlètes veulent savoir qui sera leur entraîneuse et la plupart des entraîneuses veulent observer les athlètes personnellement avant de s'engager, comme par exemple accorder une bourse et choisir l'équipe.

Une part importante de mes tâches quotidiennes, comme par exemple l'administration du programme, la collecte de fonds, la planification des événements, la promotion et le marketing, n'est mentionnée dans aucun livre de politique. On ne peut pas tout simplement tout quitter et espérer que la personne qui vous remplace (s'il y a lieu) pourra reprendre là où vous avez laissé. Je devais garder contact et être prête, entre autres, à servir de personne-ressource à mon remplaçant.

L'équipe a dû faire face à tous ces changements dans ma vie au cours des cinq dernières années. Tout en a été affecté. Avoir des enfants a divisé ma carrière en deux parties. On voit les choses différemment pendant longtemps. Les enfants changent la vie, tout le monde le sait, mais lorsque notre enfant se bat pour vivre, on éprouve énormément de difficulté à réintégrer la «vraie» vie.

Je vis actuellement ma période post-traumatique, la deuxième étape de ma vie d'entraîneuse. J'essaie de déterminer si je suis encore apte à faire ce métier. Malgré tous mes succès et ma réputation, j'ai l'impression que tout cela s'est passé dans une autre vie. Je me suis sentie comme une étrangère lorsque je suis revenue au travail.

## **LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE**

- Rien ne bouge sans l'appui solide, souple et innovateur des principales personnes chargées de prendre des décisions.
- Trouvez des solutions novatrices pour surmonter les obstacles.

## **Création d'un modèle d'entraînement coopératif**

Lorne Sawula m'avait aidée pour la première fois pour la moitié de la saison 1996-1997, lorsque j'étais enceinte de Clayton. Ma grossesse m'inquiétait beaucoup car je ne savais pas à quoi m'attendre ni ce que je serais en mesure de faire. Je me suis éloignée des aspects physiques de l'entraînement. J'ai dit à Ian Reade : «Voici la situation. Qu'allons-nous faire?» Il m'a demandé ce dont j'avais besoin. Je lui ai répondu que j'avais besoin d'un entraîneur ou d'une entraîneuse senior à plein temps qui pourrait travailler à temps partiel pendant l'automne, s'il le voulait, mais à plein temps à partir de janvier. Je voulais pouvoir compter sur quelqu'un pour travailler avec l'équipe si je devais soudainement l'abandonner. Le bébé était prévu pour le mois de mars, une période particulièrement occupée pour les entraîneurs et entraîneuses universitaires, mais c'est la vie!

Je n'ai travaillé que des demi-journées à partir du mois de janvier, après l'entrée en fonction de Lorne, car je voulais ménager mes forces. Je ne connaissais pas bien Lorne à cette époque. Il était l'entraîneur de l'équipe nationale, qui s'entraînait à Regina, lorsque je jouais pour l'Université de la Saskatchewan. C'était à peu près tout ce que je savais de lui. Avec le recul, je me rends compte que sa décision de m'aider a été une décision importante pour moi. Je savais qu'il était le plus compétent mais j'ai mis beaucoup de temps à acquérir de la confiance comme entraîneure. D'ailleurs, je me remets souvent en question, encore aujourd'hui. Je pense que je me sentais menacée par la présence d'une personne aussi compétente que Lorne dans mon gymnase. Que se passerait-il s'il devait découvrir que je ne sais pas ce que je fais? Pourtant, je faisais ce qui convenait le mieux à mes athlètes. Ce fut difficile. Mais, Lorne est une personne incroyable. Il n'est aucunement motivé par l'orgueil. Il n'y a pas de mots pour dire à quel point il est agréable de travailler avec lui. Il n'y a jamais de problèmes de pouvoir ou de contrôle. Nous travaillons pour l'équipe et nous nous occupons de ce que nous avons à faire. J'ai été extrêmement chanceuse qu'il soit disponible. Ce fut aussi très bien pour moi de travailler avec quelqu'un d'aussi compétent car j'avais encore des choses à apprendre sur ce sport. Quel professeur merveilleux!

Lorne est revenu lorsque je suis devenue enceinte de Jenae et que j'ai su que je serais absente pour toute la saison 1999-2000. J'ai assisté aux entraînements une fois par semaine pendant la saison et je lui ai parlé au téléphone, mais, plus la fin de la saison approchait, plus je me suis sentie tiraillée dans les deux directions. Je travaillais avec certaines de ces athlètes depuis leurs débuts au sein du programme, à l'âge de 18 ans. C'était tout un lien. Je voulais être disponible pour elles et leur en donner le plus possible, même si j'estimais que je ne pouvais pas leur donner grand-chose. J'étais comme la première meneuse de claques sur le banc. J'offrais un soutien moral, j'étais une source de calme, de réconfort et de confiance pour les athlètes. À mes yeux, l'équipe se sentait plus complète. Certaines athlètes se sont tournées vers Lorne comme entraîneur, mais il y avait Jenny Cartmell, qui en était à sa cinquième année, et Christy Torgerson et Maria Wahlstrom. Elles disputaient leur dernier match avec les Pandas et je tenais absolument à les voir terminer leur carrière et à leur offrir le meilleur appui possible. Il suffit parfois d'un contact visuel, d'une tape sur l'épaule ou d'un lien invisible entre l'entraîneur et l'athlète.

Au cours de ma première année en poste après la naissance de Jenae, j'ai pu obtenir que Lorne soit payé pour une partie de son travail comme co-entraîneur. Je travaillais à plein temps mais je sentais que j'avais encore besoin d'un entraîneur senior sur place pour prendre la relève si je devais m'absenter. J'ai encore une fois obtenu ce dont j'avais besoin grâce au nouveau doyen, Mike Mahon, et Ian. Lorne et moi avons encadré l'équipe à titre de co-entraîneurs. Nous n'avons pas nommé d'entraîneur-chef ou d'entraîneuse-chef. Mon nom figurait comme entraîneur-chef le jour des matchs mais nous étions co-entraîneurs à tous points de vue. Nous ne nous sommes pas qualifiées pour les séries de fin de saison cette année-là, ce qui fut une première. Nous sommes vraiment tombés de haut!

En 2001-2002, Lorne est retourné à l'équipe nationale et j'ai repris mon poste d'entraîneur-chef entourée d'adjoints et d'adjointes [voir «Le personnel de soutien de Laurie»]. C'est d'ailleurs la situation qui prévaut actuellement. Nous avons repris une structure «normale», qui correspond davantage au modèle d'entraînement traditionnel. Nous avons perdu contre l'Université de la Colombie-Britannique, qui a terminé au troisième rang lors du championnat, ce qui indique que nous sommes sur la bonne voie.

L'achat d'un appareil d'édition des bandes vidéo et de compilation des statistiques par notre fondation des anciens m'a permis de réduire le temps que je consacrais à regarder des bandes vidéo de 20 heures à quatre heures par semaine, et par le fait même, de raccourcir mes journées de travail. Je peux ainsi passer plus de temps avec ma famille, ce qui pour moi justifie très bien les quelque 7 500 \$ qu'a coûté cet appareil. Je me dois d'ajouter que le système ne me sauve du temps que lorsque quelqu'un s'occupe du côté technique, ce qui incombe à mon adjoint, Mike Noble.

Le nombre de personnes qui forment notre équipe de soutien fait couler beaucoup d'encre. L'an dernier, j'ai pu embaucher Melanie Sanford au poste d'entraîneure adjointe à plein temps. Elle a travaillé avec nous à plein temps et m'a aidée avec certaines tâches administratives (elle vient d'être embauchée comme entraîneure-chef à l'Université de Regina). Sa nomination a été rendue possible grâce à l'appui des membres du personnel académique (on lui a confié des cours à enseigner, ce qui a contribué à payer son salaire). On lui a obtenu des honoraires d'entraîneure adjointe du département des sports auxquels se sont ajoutées d'autres sommes que j'ai réussi à obtenir à gauche et à droite. Rien de particulier n'a été fait pour m'aider cette année mais j'ai appris qu'avec un peu d'imagination, les possibilités sont illimitées.

Encore une fois cette année, nous avons un personnel assez nombreux. Tous ces gens sont des adjoints et adjointes ou des consultants et consultantes dans un domaine en particulier. Je suis contente que les étudiantes de premier cycle puissent voir ce que nous faisons parce qu'elles doivent commencer à se familiariser avec le milieu lorsqu'elles sont jeunes. Les femmes que l'on destine à l'encadrement sportif ont fort à faire très tôt au début de leur carrière. On dirait que je suis l'exemple de mes premières expériences. Je veux que les athlètes se donnent la possibilité de travailler aux conditions qui leur conviennent, qu'elles s'impliquent dans le programme, qu'elles constatent ce que nous faisons et, si elles se découvrent cette passion, qu'elles l'exploitent jusqu'au bout. Je ne compte pas pousser les athlètes qui ne sont pas intéressées. Le travail d'entraîneure est trop difficile pour faire l'affaire de celles qui n'en ont pas la passion.

## **LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE**

- Les talents de négociation sont une qualité essentielle chez les entraîneures.
- Communiquez clairement ce dont vous avez besoin pour faire votre travail de façon efficace et pour réussir tout en répondant à vos besoins d'élever votre famille.
- Si vous êtes en position de le faire, contribuez à l'avenir des autres en donnant l'occasion à d'autres femmes de faire carrière comme entraîneures.
- Ayez la confiance nécessaire pour vous entourer de gens de qualité.
- Améliorez les habiletés qui vous permettent de collaborer et de profiter efficacement de l'expertise des gens qui vous entourent.

## **Le personnel de soutien de Laurie**

Jenny Cartmell a été cinq fois championne de SIC au sein des Pandas. Elle vient de prendre sa retraite de l'équipe nationale et de sa carrière professionnelle. Elle est stagiaire à plein temps avec moi, en vue de l'obtention de son baccalauréat en éducation physique. Jenny travaille dans les bureaux et sur le terrain comme entraîneure adjointe. Elle en est à sa première année à ce poste.

Linda Merrick en est à sa troisième année au sein du programme. Entraîneuse de Niveau 3 du PNCE 3M, elle a surtout travaillé avec des athlètes plus jeunes. Elle veut devenir entraîneuse aux Jeux du Canada pour l'Alberta.

Mike Ling est enseignant au premier cycle du secondaire. L'an dernier, à titre d'entraîneur-chef, il a mené l'équipe juvénile de son club au championnat provincial et a été entraîneur invité de l'équipe «Canada Jeunesse». Il en est à sa troisième année avec les Pandas.

Mike Noble est entraîneur adjoint aux statistiques et aux bandes vidéo. Il fait énormément de travail en coulisse avec notre système d'édition et de statistiques. Il assiste aussi aux entraînements et aux compétitions, si possible. Il en est à sa troisième année à ce poste.

Mirka Pribylova est quatre fois championne de SIC. Elle vient de prendre sa retraite de l'équipe nationale et de sa carrière professionnelle. Elle achève son baccalauréat en éducation physique et travaille à temps partiel avec les passeuses de l'équipe.

Shandra Doran est quatre fois championne de SIC et étudiante au doctorat. Elle anime les réunions de valorisation d'équipe, et elle a accompagné celle-ci au Japon l'été dernier.

Pierre Baudin est chargé de cours à temps partiel à la faculté d'éducation physique et des loisirs. Il est un ancien entraîneur des Bears et des Pandas, et conseiller technique des Pandas. Il travaille au perfectionnement des habiletés avec de petits groupes d'athlètes, pendant la saison et entre les saisons.

Melissa Beaudoin suit un cours d'études dirigées de premier cycle avec l'équipe. Elle assiste aux entraînements et aux compétitions à domicile, et tient un registre de toutes ses observations.

Annie Kurokawa est notre instructrice de sports et notre experte en force et en conditionnement. Elle est une ancienne membre de l'équipe nationale japonaise junior de patinage de vitesse. Elle est étudiante de premier cycle en éducation physique et une très grande source de connaissances et d'expérience.

Tracy Choptain est étudiante en maîtrise en thérapie sportive, et le mentor d'Annie. Elle a travaillé avec l'équipe nationale féminine de volley-ball et l'Université de Winnipeg pendant plusieurs années.

John Hogg est notre conseiller en psychologie du sport. Il rencontre l'équipe en groupe et à titre individuel. Il est impliqué au sein du programme depuis 10 ans.

## La passion du volley-ball à un âge précoce

J'ai acquis la passion du volley-ball assez tôt dans la vie. J'ai fait mes premiers pas au volley-ball en 6<sup>e</sup> année. C'était le seul sport pour lequel j'acceptais de me lever tôt le matin. Je ne sais pas à quel point mon entraîneur de l'époque, Dale West, connaissait le volley-ball, mais c'était tout un compétiteur. Il avait joué au football professionnel et il nous a donné la chance de nous entraîner et de faire de la compétition. Il a prolongé nos saisons et nous a permis de devenir très bonnes pour notre âge. Sans lui, mes chances d'être choisie au sein de l'équipe de secondaire de premier cycle auraient été plutôt minces. J'ai fréquenté l'école secondaire collégiale Campbell, une des plus grandes écoles secondaires de Regina. Plus de 100 jeunes se sont présentées pour les essais de qualification. J'étais petite mais je travaillais fort et j'avais beaucoup d'énergie.

Le volley-ball m'a plu car il m'a donné la chance de faire de la compétition. J'aimais le rythme et la cadence du jeu, mais faire la compétition avec des filles de cet âge-là n'était pas facile. Je me rappelle avoir participé à un tournoi où un des invités d'honneur a dit qu'il voulait voir de l'énergie dans le jeu. Tout le monde a ri. La société n'avait pas préparé les jeunes filles pour la passion du jeu à cette époque. C'était mal vu. Je me demande si les choses ont changé.

Mes parents étaient de fervents amateurs de sport. J'ai grandi à Taylor Field à regarder le football des Roughriders et à voir mes parents, mes frères et mes soeurs jouer au curling. Mes deux frères aînés m'ont enseigné beaucoup de choses au sujet de la compétition. Je n'étais pas une fille à poupées; j'étais un garçon manqué. J'ai eu la chance de travailler avec Marg (Leask) Simon, une entraîneuse de premier cycle du secondaire, qui connaissait à fond le volley-ball et qui était une compétitrice qui encourageait la compétition car elle la considérait comme un aspect sain et positif de la vie. J'ai aussi travaillé avec Bob Brown, au secondaire, qui avait une habileté sans pareille pour enseigner la compétition. Je n'aurais eu aucune chance de réussir dans le sport sans ces trois entraîneurs. Leur influence dans ma vie et leur contribution à ma vie dans le sport ont été incroyables.

L'Université de la Saskatchewan a remporté le championnat national en 1979, 1980 et 1981, alors que j'étais encore au secondaire. Cette institution était une légende au volley-ball. On louangeait les héros et héroïnes à cette époque. Elle possédait une équipe extraordinaire. Comme je ne pensais jamais pouvoir faire partie de cette équipe, j'avais commencé à regarder du côté des États-Unis. Un jour, j'ai assisté à un séminaire sportif à l'Université de la Saskatchewan où j'ai rencontré l'entraîneur-chef, Mike Tennant. Il m'a demandé si je voulais venir jouer pour les Huskiettes, et j'en ai presque perdu connaissance. Je m'étais qualifiée pour l'équipe provinciale, et le monde du volley-ball étant assez petit, il savait qui j'étais. Je ne pensais pas être assez grande, je ne mesurais que 5 pieds 7 pouces, mais après que Mark m'ait parlé, il n'y avait que l'Université de la Saskatchewan pour moi. Je ne pouvais pas laisser filer la possibilité de travailler avec Mark, de jouer avec des athlètes telles que Gisele (Rongve) Kreuger et d'être influencée par Melanie Sanford, qui était entraîneuse adjointe à l'époque. Ces expériences m'ont façonnée et ont fait de moi l'entraîneuse que je suis aujourd'hui. Je suis très heureuse des neuf années passées avec Mark et le programme des Huskiettes.

J'étais la première personne de ma famille à faire des études universitaires. Je ne savais pas dans quel domaine me diriger. Je ne connaissais que l'école. J'ai donc

décidé de devenir enseignante. Marg m'a dit que j'avais une bonne voix de gymnase! En faisant mon stage, j'ai découvert que je ne voulais pas enseigner. Je ne m'y sentais pas à ma place.

À l'époque, Mark m'a demandé ce que je comptais faire l'année suivante. Je lui ai répondu que je n'en avais encore aucune idée et que je ne voulais pas enseigner. Il m'a demandé de travailler avec lui comme entraîneure adjointe à plein temps. Il a réussi à me faire gagner modestement ma vie. Je n'ai jamais calculé mon salaire horaire car cela aurait été ridicule. Autrement dit, j'ai fait ce que j'avais à faire. Le travail que Mark m'a confié m'a beaucoup appris, non seulement comme entraîneure dans le gymnase mais aussi en coulisse, sur le plan administratif, comme par exemple en marketing, en promotion, en gestion d'événements et en recrutement. On apprend beaucoup lorsqu'on est stagiaire.

J'ai encore peine à croire à quel point Mark avait confiance en moi, sans compter les responsabilités qu'il n'a pas tardé à me confier. Lorsque j'étais étudiante de premier cycle, il s'est organisé pour que j'enseigne le cours de volley-ball de premier cycle. Il nous a beaucoup donné. Soit qu'il était fou ou soit qu'il avait confiance en nous et qu'il nous respectait. Quelle leçon! J'ai appris qu'il faut avoir confiance en ses athlètes. C'est de plus en plus difficile à faire en vieillissant parce qu'elles ont tellement l'air jeune. Je n'ai jamais été dans une situation où un entraîneur masculin m'a empêché de grandir. Elle ne s'est tout simplement pas présentée. J'ai eu la chance de travailler avec des entraîneurs extraordinaires.

Mark a pris une année sabbatique pendant ma troisième année comme entraîneure adjointe. Il a recommandé à l'université de me confier son poste pendant son congé. J'avais 23 ans et deux ans d'expérience comme adjointe à mon actif, et je me suis retrouvée tout à coup entraîneure-chef d'une des 10 meilleures équipes universitaires! Je suis encore étonnée de la confiance qu'il avait en moi pour me permettre de vivre une telle expérience.

J'ai dû manifester certaines qualités que j'ignorais posséder. Je me rappelle que Mark m'a demandé de faire une présentation lors d'un séminaire d'entraîneurs et d'entraîneures – je pense que c'était au cours de ma cinquième année d'admissibilité. Je me suis dit : «Qu'est-ce que je peux bien dire à des entraîneurs et à des entraîneures? Je ne suis qu'une joueuse!» Un des adjoints m'a présentée en disant que j'étais une entraîneure de la relève qui avait un avenir prometteur. Ils ont dû voir quelque chose en moi et je crois que c'est mon côté compétitif. Je suis motivée et j'ai beaucoup appris à propos du sport en passant neuf ans dans le gymnase avec Mark. Cette période a été comme un apprentissage perpétuel. J'ai acquis mes connaissances techniques presque de façon passive. J'ai la passion du sport en général, je suis très compétitive et je crois posséder des habiletés au leadership que j'espère être en train d'améliorer d'année en année.

Je ne crois pas que j'ai été une leader efficace comme athlète. J'étais en train d'acquérir des qualités, mais je n'avais pas la maturité nécessaire pour savoir les utiliser. J'étais capitaine de l'équipe, un rôle que j'ai eu très jeune. Je crois que j'aurais pu apprendre en jouant pour un vétéran chevronné mais, comme il y avait beaucoup de roulement au sein de notre équipe, le rôle m'a été donné un peu trop vite. Ce fut plus difficile pour moi, surtout parce que j'avais affaire à des femmes qui ne sont pas nécessairement bien équipées pour évoluer dans un environnement compétitif.

Plusieurs jeunes femmes dans notre société n'ont jamais été formées pour la compétition saine. La compétition suscite tellement d'énergie et d'émotions qu'elle va parfois chercher le mieux ou le pire chez les gens. Une leader se doit de comprendre les pensées, les émotions et les gestes des athlètes, et de posséder les qualités de dirigeante qui lui permettront d'aider le groupe à y faire face de façon positive. Je suis toujours étonnée de constater que les athlètes n'ont pas été préparées à faire face au stress de la compétition ni aux exigences de travailler efficacement en groupe. Elles ont de bonnes habiletés et de belles qualités sportives, mais elles manquent de maturité dans les autres aspects du sport.

En 1989, Mark a pris une année sabbatique et m'a laissé diriger l'équipe. J'ai eu la chance d'apprendre ce qu'était la carrière d'entraîneuse sans toutefois m'y engager. J'ai vu certains aspects du travail qui me plaisaient moins et plusieurs aspects qui m'emballaient. J'ai vu des entraîneurs et des entraîneuses se comporter d'une façon qui va à l'encontre de toutes les règles de l'éthique, surtout dans leur façon de traiter les athlètes féminines. Je ne savais pas si je voulais m'impliquer dans un tel milieu. Par contre, j'adorais travailler avec les athlètes et faire partie du programme, des entraînements et du jeu. Je sortais sérieusement avec Terry Eisler à cette époque. Il commençait sa carrière d'enseignant à Saskatoon. J'ai donc décidé de faire une maîtrise en éducation physique et de me spécialiser en psychologie du sport.

### **LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE**

- Profitez des postes d'entraîneuse adjointe et d'apprentie entraîneuse pour apprendre tous les aspects de la profession d'entraîneuse.
- Créez des liens fondés sur la confiance réciproque avec vos athlètes.
- En compétition, l'entraîneuse doit comprendre la façon de penser, les émotions et les gestes des athlètes, et posséder les qualités de leadership qui lui permettront d'encourager le groupe à faire face à la situation de façon positive.

### **Une occasion professionnelle inattendue**

Je poursuivais mes études de maîtrise depuis un an et je venais tout juste de me marier lorsque le poste en Alberta s'est ouvert. L'Université de l'Alberta a demandé à Mark de lui recommander une femme, car elle voulait embaucher une femme, et Mark a suggéré mon nom. La doyenne intérimaire, Jane Watkinson, avait créé un poste financé principalement par l'université dans l'espoir d'embaucher une femme. J'ai posé ma candidature puis, plus rien. J'ai appris plus tard que Lorne avait aussi posé sa candidature et que l'université a tout de suite entrepris de sérieuses négociations avec lui parce qu'il était beaucoup plus compétent que tous les autres candidats et candidates. Sa candidature a mis les bâtons dans les roues de madame Watkinson parce qu'il était presque surqualifié pour le poste. Lorsqu'il a retiré sa candidature, je crois que l'objectif a de nouveau été d'embaucher le meilleur candidat, une femme, de préférence.



Laurie Eisler, très concentrée, suit l'action de près lors du match de championnat de SIC en 1998.

J'étais très bien en Saskatchewan. Je n'y avais jamais gagné un championnat national mais nos chances étaient bonnes car nous avions terminé au deuxième rang l'année précédente. J'en étais à ma deuxième année de maîtrise et j'avais obtenu une bourse assez décente. Terry travaillait, et nous étions heureux. L'Alberta représentait un gros changement pour nous, et je n'y serais peut-être pas allée sans l'encouragement de Mark, qui m'a dit : «Laurie, il faut finir par quitter le nid». J'aurais continué à travailler avec lui pendant toute ma carrière d'entraîneuse, mais j'ai écouté ses conseils, et je suis entrée en poste vers la mi-juillet 1991.

Terry devait me rejoindre un an plus tard car il voulait respecter ses obligations envers son école. Et puis, il y a eu une tragédie dans ma vie. Mon père est décédé accidentellement au mois de septembre. Il n'avait que 57 ans. J'ai vécu des moments difficiles : je m'adaptais à un nouvel emploi, je ne connaissais personne dans la ville, je n'y avais pas de famille... bref, j'étais isolée. L'école de Terry s'est montrée très compréhensive et lui a permis de quitter au mois de janvier. Il m'a offert son plein appui pour ma carrière et a même sacrifié sa permanence pour que nous puissions être ensemble.

### **LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE**

- Rien ne remplace un ou une partenaire qui donne son plein appui; sa collaboration est essentielle lorsqu'on tente de conjuguer les engagements familiaux et une carrière d'entraîneuse accomplie.

### **De bons résultats en peu de temps : une nouvelle norme**

Nous avons connu le succès en peu de temps. Au cours de ma deuxième saison (1992-1993), nous avons atteint le championnat pour la première fois de l'histoire de l'université. Nous avons obtenu une victoire inattendue contre le Manitoba, l'équipe championne en titre, en demi-finale. Nous avons perdu tous nos matches contre cette équipe au cours de l'année mais nous l'avons battue en demi-finale. Nos joueuses ont été aussi surprises que celles du Manitoba. Nous avons perdu contre Winnipeg en finale, mais nous avons eu un aperçu de ce qui nous attendait, et les athlètes ont eu la chance de vivre l'expérience et de vraiment comprendre ce qu'elles pouvaient réaliser. Elles ont compris ce que je voulais dire et ce à quoi nous

aspirions. Plusieurs athlètes en étaient à leur première année et ont ensuite connu une belle carrière.

Nous n'avons pas toujours été les meilleures sur le plan tactique et technique. Quand je pense aux premières années de victoire, je me dis que les experts et expertes dans les gradins devaient se demander comment nous faisons pour réussir malgré nos erreurs. Par contre, il y avait des choses que nous faisons extrêmement bien. Jamais je n'aurais connu autant de succès sans les athlètes. J'ai eu la chance, dans les années 1990, de travailler avec des athlètes très talentueuses et ouvertes qui croyaient fermement au programme. Sans les athlètes, nous ne sommes que des entraîneures. On ne peut rien faire sans les athlètes.

Un même noyau d'athlètes a remporté les quatre premiers championnats. Une de nos partantes, Jenny Cartmell, a continué pendant encore deux ans. Elle était entourée d'une recrue de la Suède, Maria Wahlstrom, une joueuse plus âgée qui avait connu beaucoup de succès, et de Christy Torgerson, qui a joué pour nous pendant quelques années et ensuite pendant un an chez les professionnelles avant de revenir chez nous. Elle était sur le banc, et elle avait enfin sa chance de jouer. Elle est gagnante de nature. Nous avions de jeunes joueuses prêtes à jouer et enthousiastes. Nous avions aussi parmi nos rangs une autre athlète qui avait connu du succès, Katrin Schnadt, une athlète allemande qui était une étudiante en visite, et qui a fait partie de l'équipe du cinquième championnat, une année où personne ne croyait en nos chances car cinq partantes avaient terminé leurs études l'année précédente. Ce fut l'année où nous avons fait preuve de force et de résistance, car nous n'étions pas la meilleure équipe à participer à ce championnat. Nous en avons eu la preuve plusieurs fois au cours de la saison, mais nous nous sommes montrées invincibles cette fin de semaine-là. Nous croyions fermement que si nous pouvions juste nous rendre au championnat, nous pourrions gagner.

Qu'est-ce qui me permet de me démarquer comme entraîneure? Je comprends les exigences de la compétition. J'ai toujours réussi à aider les athlètes à acquérir les habiletés dont elles ont besoin en situation de compétition, et je veux continuer à le faire. Certaines habiletés sont d'ordre technique, d'autres sont tactiques et certaines sont même physiques, mais la plus grande différence entre une championne et une non-championne se situe sur le plan psychologique et la capacité à faire face à la pression. Les Pandas avaient la réputation de se nourrir de la fébrilité qui entoure l'arrivée des séries de fin de saison.

J'avais des choses à faire avant d'avoir un enfant. J'avais promis à l'Université de l'Alberta, tout comme à moi d'ailleurs, de terminer ma maîtrise. Ce n'était pas un critère d'embauche, mais c'était un sous-entendu. Ils ne m'auraient pas congédiée; cependant, l'Alberta aime avoir des entraîneurs et des entraîneures qui ont une certaine crédibilité académique. J'ai eu de la difficulté à terminer ma maîtrise. Je repoussais sans cesse ma date de fin d'études car mon emploi du temps était trop chargé. Nous avons remporté notre deuxième championnat, j'ai fait mes débuts comme entraîneure de volley-ball de plage et j'ai accompagné l'équipe féminine aux Jeux olympiques d'Atlanta. J'ai terminé ma maîtrise au cours de l'été. L'heure était venue de passer à autre chose. J'ai eu Clayton au printemps de 1997.

## LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE

- Pour être championne, il faut posséder une force psychologique et savoir comment ne pas craquer sous la pression.

### Vivre avec le traumatisme

C'est à ma deuxième grossesse que tout a éclaté. C'était en 1998-1999, l'année du cinquième championnat. Je me sentais un peu bizarre, mais rien de grave, jusqu'à ce que je commence à avoir des saignements. Ce fut le signal d'alarme. J'ai passé trois semaines et demie en repos complet à l'hôpital avant d'accoucher. Jenae a passé neuf semaines à l'hôpital après sa naissance. Quant à moi, j'ai eu mon congé le lendemain. Nous habitons à environ 10 minutes de l'hôpital. Le matin, je laissais Clayton à la garderie, je passais presque toute la journée à l'hôpital, j'allais le chercher vers 16 h, je soupais et je retournais à l'hôpital pendant la soirée. C'était comme un travail à plein temps, non? Ce fut excessivement stressant, autant à l'unité des soins intensifs pour nouveaux-nés, à l'hôpital, qu'à la maison, où nous nous inquiétions sans cesse de son état de santé.

Ian est venu chez moi un jour. Lui et un groupe d'employés s'en allaient à une partie de base-ball. C'était une sortie pour les entraîneurs et entraîneuses, et il m'a demandé de les accompagner. «Je dois retourner à l'hôpital», que je lui ai répondu. Il m'a dit : «Viens pour quelques manches seulement, et pour prendre une bouchée.» J'y suis allée et je ne me suis jamais sentie aussi désorientée. Je regardais la partie et un des entraîneurs m'a demandé comment allait le recrutement. Je ne connaissais même pas le nom des recrues. Je ne m'en souvenais pas. Je n'étais absente que depuis quelques mois, mais j'avais l'impression que j'étais partie depuis toute une vie.

C'est à ce moment que je me suis rendu compte que je vivais sur une autre planète et que les choses qui m'inquiétaient quelques mois auparavant n'avaient plus aucune importance pour moi. Je suis demeurée sur cette planète et j'ai consacré toute mon attention aux enfants jusqu'à mon retour en février 2000.

Étais-je réticente à revenir au travail? Ce n'était pas comme après la naissance de Clayton, car je m'inquiétais de l'avenir de Jenae et des problèmes de développement qu'elle risquait de connaître. Elle pesait moins de cinq livres lorsqu'elle est arrivée à la maison, et Clayton était un bambin de deux ans et demi très actif. J'avais les bras pleins. Elle avait des coliques et même aujourd'hui, à trois ans, elle n'a jamais dormi qu'une seule nuit complète. Ainsi, à part du fait que je me trouvais un peu en marge de ce qui se passait autour de moi, je devais composer avec un sérieux manque de sommeil. Je me rends compte aujourd'hui, alors qu'elle dort mieux qu'avant, que je fonctionnais sérieusement au ralenti.

Je me sentais mal de priver mes athlètes mais je n'avais plus rien à donner. Le plan d'entraînement m'a complètement dépassée car je n'arrivais pas à organiser mes pensées cette année-là. J'ai été très chanceuse de pouvoir compter sur Lorne au cours de l'année qui a suivi mon retour. Il a planifié et dirigé toutes les séances d'entraînement. Il s'est approprié d'une part importante de ma charge de travail

même si j'ai conservé mon titre d'entraîneure-chef. Nous avons établi une structure d'encadrement sportif que nous considérons comme idéale et qui comptait deux entraîneurs en chef. En toute honnêteté, je ne crois pas que j'aurais pu fonctionner autrement. J'étais incapable de faire plus.

Sans l'appui d'Ian... je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils m'auraient congédiée, mais, lorsque je vois toutes ces autres entraîneures, je me dis que la seule différence qui existe entre elles et moi, c'est que j'ai quelques championnats, un nom et une fiche gagnante à mon actif. N'importe quelle autre entraîneure qui aurait accumulé une fiche comme ma fiche des deux dernières années aurait pu perdre son emploi. Personne ne s'intéresse au fait que vous êtes au bout de vos forces et que vous êtes incapable de faire plus. Il faut le faire, parce que c'est pour cela qu'on vous paie. J'ai énormément de compassion pour toutes les femmes. Je ne suis pas la seule au pays qui doit composer avec la famille et le travail, et qui tente de *bien* élever ses enfants, d'être une *bonne* épouse et une *bonne* entraîneure... bref, qui essaie de tout faire!

La vie est-elle plus facile à gérer? Oui et non. Nous avons trouvé une femme qui vient chez nous. Elle vient depuis un an déjà, et c'est une bénédiction du ciel. Elle travaille des heures souples et elle s'occupe des enfants de sept à huit heures par jour, ce qui constitue mon horaire de travail à moi. Il y a des jours où c'est de 9 h à 17 h et, en saison, c'est de 10 h 30 à 18 h 30. Clayton va à la maternelle maintenant, ce qui nous oblige à le coucher à une certaine heure et à le lever le matin, ce qui peut parfois être stressant. Terry achève sa deuxième saison comme entraîneur adjoint à plein temps de l'équipe de football des Bears et est au milieu d'un congé sans solde de deux ans du conseil scolaire public d'Edmonton. Essayer de composer avec les exigences de deux entraîneurs n'a pas été facile, je vous prie de me croire.

Je ne pensais jamais être capable de réintégrer le marché du travail après la naissance de Jenae. Cela allait dépendre d'elle. Si elle avait besoin de moi à la maison, je resterais à la maison. Elle va très bien. Nous n'avons plus d'inquiétudes pour sa santé. Nous avons appris au mois de mars qu'elle a rejoint les autres enfants de son âge sur le plan du développement.

### **De retour à la normale**

Notre objectif chaque année est de gagner le championnat national. Il y a plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte pour que nous puissions réaliser notre objectif. Nous savons que ce sera difficile. Le voyage au Japon que nous avons fait au mois d'août est une étape du processus. Il nous a donné la chance de nous entraîner avec les meilleures équipes universitaires du Japon. Nous avons rendu visite à trois équipes différentes à raison de trois à quatre jours par équipe, et avons travaillé de trois à six heures par jour dans le gymnase. Nous avons aussi vu du pays et participé à des activités sociales où nous avons fait plus ample connaissance avec les athlètes et forgé de bons liens d'amitié. Les Japonaises sont excellentes sur le plan technique et tactique. Elles sont infatigables. Elles sont d'une compétitivité inimaginable et elles ne font pas d'erreurs. Elles jouent au volley-ball de la façon dont nous parlons de jouer au volley-ball. On parle jusqu'à manquer de souffle mais les athlètes ne comprennent ce dont on parle que lorsqu'elles l'ont vu de leurs propres yeux, à répétition, jour après jour. Les conditions sont difficiles. Il fait très chaud à Tokyo au mois d'août : 35 °C et 90 p. 100 d'humidité, et il faut prendre le métro pendant une heure tous les jours, aller seulement, pour se rendre au gymnase. Les conditions sont extrêmement difficiles. Lorsqu'on arrive à jouer dans

ces conditions, plus rien ne peut vous arrêter. Ça fait partie du processus d'apprentissage personnel. Les athlètes apprennent à mieux se connaître, à savoir ce qui me motive et ce à quoi je m'attends d'elles. Ce fut une précieuse leçon d'apprentissage pour l'équipe, quelque chose que j'ai été incapable de faire depuis la naissance des enfants, tout simplement parce que c'était au-dessus de mes moyens. Cet été, j'en ressentais réellement le besoin, et les enfants étaient capables de vivre cette séparation.

Notre fondation des anciens a payé un tiers du prix du voyage et les athlètes ont payé le reste en menant des campagnes de financement. L'université n'a rien contribué. Nous l'avons fait de notre propre chef. Les athlètes ont ainsi pu mettre en évidence leur engagement envers le programme car elles ont dû abandonner l'idée d'un travail d'été tout en amassant des fonds. Nous n'avons laissé personne à la maison pour des raisons économiques. Nous avons trouvé le moyen d'amasser les fonds nécessaires à force de bingos et autres activités du genre.

La saison de volley-ball universitaire est trop courte. Comme toutes les athlètes sont étudiantes, nous n'avons pas souvent l'occasion de nous entraîner de façon intensive, de sorte qu'un voyage comme celui-là est d'un immense bienfait. Les athlètes connaissent maintenant les enjeux et elles sont engagées à réussir. Cela ne veut pas nécessairement dire que nous allons gagner plus de matches cette année mais nous sommes mieux préparées que jamais.

### **LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE**

- Les athlètes comprennent mieux lorsqu'elles voient par elles-mêmes ce que l'entraîneure essaie de dire et ce, jour après jour.

### **Vers l'avenir**

L'avenir? Le travail d'entraîneure comme tel est un emploi à plein temps, mais j'aimerais quand même travailler à créer des liens naturels entre le sport et les études. Nous offrons un nouveau programme de premier cycle spécialisé en encadrement sportif que j'ai contribué à développer, et nous examinons la possibilité de créer un programme de maîtrise spécialisé en encadrement sportif. C'est excessivement excitant. J'en suis à un point de ma carrière où je sens que mon rôle va au-delà d'entraîner l'équipe de volley-ball des Pandas. Je veux contribuer à l'encadrement sportif dans son ensemble et non seulement à l'équipe de volley-ball. Entraîner l'équipe n'est pas plus facile avec le temps mais on commence à trouver le moyen de s'intéresser à d'autres aspects de la profession.



Dans le match de championnat de SIC en 1998, les joueuses de Laurie Eisler écoutent très attentivement lors d'un temps d'arrêt critique.

J'ai confiance en mes habiletés ces jours-ci lorsque je me retrouve avec Lorne, mais j'y ai mis du temps. Je crois qu'il n'a jamais su ce que je ressentais. J'étais tellement stressée à l'idée qu'il était dans le gymnase et, malheureusement, je pense que c'est normal pour les femmes. Je ne pensais vraiment pas être compétente. Je me disais chanceuse et que les gens apprendraient la vérité avec le temps. J'ai aussi entendu des rumeurs qui disaient que je ne savais vraiment pas ce que je faisais et que j'étais chanceuse parce que les hommes formaient les athlètes à ma place. Comment ne pas gagner avec de telles athlètes? Lorsqu'on doute de soi, dans notre tête, ces remarques font mal. Je suis plus sûre de moi que je ne l'ai jamais été, mais tout pourrait changer du jour au lendemain. La vie d'une entraîneuse est comme les montagnes russes. Les défis changent sans cesse. Dès qu'on pense qu'on a tout vu, il y a tout de suite quelque chose d'autre qui se produit.

Je m'inquiétais beaucoup de vieillir et de ce que cela signifierait pour moi. J'ai l'âge des parents de certaines de mes athlètes, et mes athlètes me regardent différemment. Je suis arrivée ici à l'âge de 25 ans, et j'étais comme une coéquipière sur le plan de l'âge. Il y a des fois où je me demande si ce n'est pas mieux pour les athlètes, si elles n'ont pas besoin de sentir ce lien, mais je n'ai aucune intention de m'écarter. La carrière des entraîneurs et entraîneuses de volley-ball prend fin prématurément au Canada. Je suis rapidement devenue une des entraîneuses les plus âgées au pays. Je ne me trouve pas vieille et je ne prétends pas tout savoir. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre au volley-ball, et je tiens à les apprendre.

Je perfectionne mes habiletés avec des mentors au Japon. La dernière fois que j'y suis allée, je les ai remerciés pour toutes les fois qu'ils ont répondu à mes questions. J'avais l'habitude de les inonder de questions, et je le fais encore, car les entraîneurs japonais ont une maîtrise phénoménale du jeu. Certains de ces entraîneurs travaillent depuis toujours avec des femmes et ils ont obtenu beaucoup de succès, non seulement sur le terrain mais dans leurs relations avec leurs athlètes. Je les admire beaucoup pour cela.

J'apprécie les occasions que me procure l'équipe nationale, bien qu'elles soient limitées. Lorne m'a invitée aux essais de qualification pour le Championnat du monde de 2001. J'ai passé la semaine avec l'équipe et ce fut une belle expérience. J'étais le chef de la délégation, de sorte que mon rôle était un peu différent, mais j'ai vraiment tenté d'être entraîneuse adjointe et de faire tout ce dont Lorne et les athlètes avaient besoin. J'aime beaucoup les athlètes de ce niveau et le genre d'athlètes qu'elles sont.

J'aimerais être entraîneure à ce niveau mais je ne suis pas prête à déménager à Winnipeg [où est centrée l'équipe nationale] ni à m'absenter pour de longues périodes de temps dans le cadre de tournées. Laisser mes enfants pendant 10 jours l'été dernier était ma limite. Je ne suis pas prête à faire plus. Je suis satisfaite de ce que je fais, et je n'ai pas besoin d'échappatoire. Je ne sais comment les gens font pour s'ennuyer car les choses changent sans arrêt et le travail d'entraîneure est toujours rempli de défis. Mon travail m'apporte assez de satisfaction pour que je ne sois pas tentée d'essayer autre chose. Si j'arrive à durer, j'aimerais relever ces nouveaux défis lorsque les enfants seront plus grands ou si jamais la nature du travail de l'entraîneure change au point de me donner des temps libres.

J'ai eu la chance incroyable de participer à la retraite des entraîneures nationales (*Journal*, octobre 2002) et de me retrouver en compagnie de ces femmes. Elles m'ont permis de vivre certaines expériences par procuration, et je les envie d'avoir l'occasion de faire ce qu'elles font. Pour moi, c'est impossible à l'heure actuelle. Je me suis dit que je pourrais le faire mais que je ne verrais pas mes enfants de l'été, et je ne suis pas prête à faire ce sacrifice.

Je crois qu'il est important que les athlètes ne nous voient pas uniquement comme des entraîneures de volley-ball, mais plutôt comme des êtres humains qui ont une vie à l'extérieur du gymnase. Il n'y a jamais vraiment eu de modèle sur la façon de trouver un équilibre dans la vie. On nous enseigne souvent qu'il n'y a pas de compromis dans le sport. En fait, il faut trouver des compromis si on veut y rester. Il faut établir des priorités.

Je le vois dans ma carrière. J'étais assez entêtée sur certains sujets. Aujourd'hui, je dois céder. Je ne peux pas être parfaite dans tous les aspects de mon travail. Je ne suis pas satisfaite de certaines choses que je fais au travail et il y a une foule de choses que je devrais faire mais que je ne fais pas parce que je ne peux tout simplement pas les faire. Je n'apporte jamais de travail à la maison et j'essaie de ne pas faire d'appels téléphoniques de la maison. Ce n'est pas toujours facile parce que la compétitivité est innée et nous essayons toutes de dépasser les autres.

## LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE

- Malgré tous vos succès et votre expérience, soyez toujours à la recherche d'un mentor qui peut vous apprendre des choses, et essayez toujours de vous améliorer sur le plan personnel et professionnel.
- Soyez prête à prendre des risques et à voir les choses sous un angle différent; créez un nouveau paradigme.
- Il est important que les athlètes voient leur entraîneure comme un être humain... qui a une vie à l'extérieur du sport!
- Fixez vos priorités autour de choses qui comptent pour vrai et soyez prête à ré-examiner vos priorités et à les changer, si nécessaire.

### Faits saillants de la carrière de Laurie

- Elle a mené les Pandas à six titres consécutifs de l'USIC.
- Entraîneure de l'année de l'ASUOC (Association sportive universitaire de l'Ouest canadien) pendant trois années consécutives; elle a remporté le titre d'entraîneure par excellence à quatre reprises (1993-1994, 1994-1995 et 1995-1996 à l'Université de l'Alberta et en 1989-1990 à l'Université de la Saskatchewan) et a été nommée entraîneure de l'année de l'USIC en 1994-1995.
- Entraîneure adjointe à l'Université de la Saskatchewan pendant trois saisons et entraîneure-chef en 1989-1990.
- Elle a obtenu le poste d'entraîneure-chef à plein temps de l'équipe féminine de volley-ball de l'Université de l'Alberta en 1991-1992.
- Elle est entrée au service du programme de volley-ball féminin de l'Université de la Saskatchewan en 1982, elle a été partante des Huskiettes de 1983 à 1986, elle a été nommée joueuse étoile de l'ASUOC quatre saisons sur cinq, et elle a fait partie de la deuxième équipe d'étoiles canadiennes de l'USIC en 1986-1987.
- Elle a terminé en tête de sa promotion de baccalauréat en éducation physique en 1987 et elle détient une maîtrise en psychologie du sport.

#### Fiche de Laurie à la barre des Pandas

Ligue	Séries de fin de saison	Général
129-43	28-11	269-100

(ne comprend pas 1999-2000 lorsque l'équipe était dirigée par Lorne Sawula)

## LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE LAURIE

- Rien ne bouge sans l'appui solide, souple et innovateur des principales personnes chargées de prendre des décisions.
- Trouvez des solutions novatrices pour surmonter les obstacles.
- Les talents de négociation sont une qualité essentielle chez les entraîneuses.
- Communiquez clairement ce dont vous avez besoin pour faire votre travail de façon efficace et pour réussir tout en répondant à vos besoins d'élever votre famille.
- Si vous êtes en position de le faire, contribuez à l'avenir des autres en donnant l'occasion à d'autres femmes de faire carrière comme entraîneuses.
- Ayez la confiance nécessaire pour vous entourer de gens de qualité.
- Améliorez les habiletés qui vous permettent de collaborer et de profiter efficacement de l'expertise des gens qui vous entourent.
- Profitez des postes d'entraîneuse adjointe et d'apprentie entraîneuse pour apprendre tous les aspects de la profession d'entraîneuse.
- Créez des liens fondés sur la confiance réciproque avec vos athlètes.
- En compétition, l'entraîneuse doit comprendre la façon de penser, les émotions et les gestes des athlètes, et posséder les qualités de leadership qui lui permettront d'encourager le groupe à faire face à la situation de façon positive.
- Rien ne remplace un ou une partenaire qui donne son plein appui; sa collaboration est essentielle lorsqu'on tente de conjuguer les engagements familiaux et une carrière d'entraîneuse accomplie.
- Pour être championne, il faut posséder une force psychologique et savoir comment ne pas craquer sous la pression.
- Les athlètes comprennent mieux lorsqu'elles voient par elles-mêmes ce que l'entraîneuse essaie de dire et ce, jour après jour.
- Malgré tous vos succès et votre expérience, soyez toujours à la recherche d'un mentor qui peut vous apprendre des choses, et essayez toujours de vous améliorer sur le plan personnel et professionnel.
- Soyez prête à prendre des risques et à voir les choses sous un angle différent; créez un nouveau paradigme.
- Il est important que les athlètes voient leur entraîneuse comme un être humain... qui a une vie à l'extérieur du sport!
- Fixez vos priorités autour de choses qui comptent pour vrai et soyez prête à ré-examiner vos priorités et à les changer, si nécessaire.